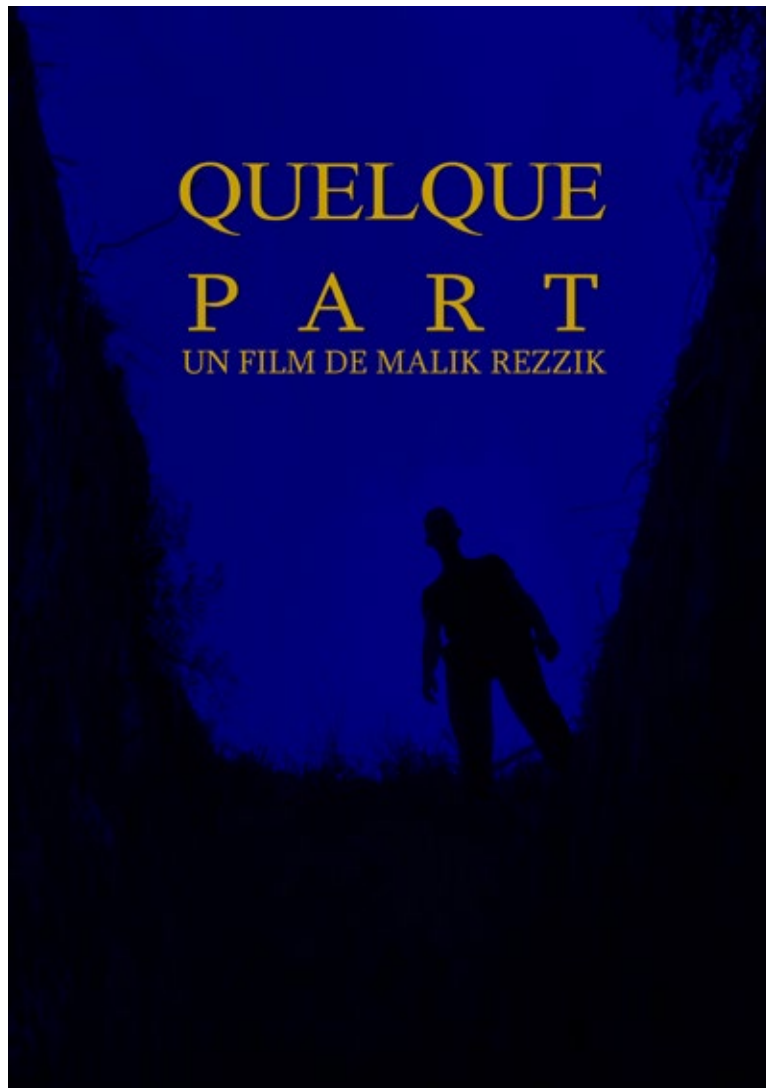


QUELQUE PART

Version du 20 mai 2024



MALIK REZZIK

Mail : rezzikmalik@gmail.com

Téléphone : 06.22.26.57.97

1. INT. SALLE DÉPÔT DE CORPS, HÔPITAL ÉMILE MULLER / JOUR

Le visage d'un homme marqué par la fatigue, avec des cernes sous les yeux. C'est ADEM, 27 ans. Il regarde quelque chose les yeux exorbités, puis il baisse les yeux, la mâchoire serrée et semble tendu. Il est vêtu d'une chemise blanche, d'une cravate noire et avec un manteau noir.

En face de lui, UNE DAME ÂGÉE, 86 ans, portant un voile blanc qui lui couvre la tête. Son visage est grave et sillonné par de profondes rides noires. C'est sa GRAND-MÈRE, SABIRA. À côté d'elle, UN HOMME à la cinquantaine, trapu, le visage lourd et sombre, c'est le GRAND COUSIN OTHMAN. Ils observent quelque chose dans la même direction.

L'objet en question est un squelette reconstitué d'un cadavre présenté sur une table funéraire, et d'un drap bleu de protection d'hôpital. Il y a un crâne et des ossements du haut du corps.

Dans un silence lourd, une dizaine de personnes se recueillent face au cadavre. Ils sont tous vêtus de manteaux, chemises, et pantalons sobres.

ADEM baisse à nouveau les yeux, puis quelque chose retient son attention : Un insigne et une petite plaque de matricule à la corrosion avancée posés à côté des ossements.

2. INT. SALON, OFFICE NATIONAL DES COMBATTANTS ET DES VICTIMES DE GUERRE/ JOUR

ADEM est assis sur un siège avec SABIRA à côté de lui. Il y a une place vide qui sépare ADEM du reste de la famille. Il y a OTHMAN, DEUX GRANDS COUSINS, TROIS GRANDES COUSINES, ainsi que DEUX COUSINS ET DEUX COUSINES.

Face à eux, se trouve une table où est assise LA DIRECTRICE DÉPARTEMENTALE DE L'ONACVG, avec UN ADJOINT à ses côtés. Aux deux extrémités de la table, se trouvent deux drapeaux français avec inscrits dessus en lettres dorées «Union nationale des combattants».

DIRECTRICE DÉPARTEMENTALE

Il y a plusieurs mois, nous avons été informés par les autorités de la découverte des restes d'un corps dans un champ au sud du Vieux-Thann, proche de Cernay. En creusant, les autorités ont découvert des cartouches, des pièces d'uniformes et des éclats d'obus, donnant des indices que ce corps date de la Seconde Guerre mondiale. Suite aux dernières intempéries dans la

région, le corps du soldat a refait surface. Grâce à la plaque de matricule, à l'insigne et aux analyses osseuses, nous avons pu déterminer avec certitude l'identité de ce soldat inconnu.

Le silence emplit la pièce. LA FAMILLE reste à l'écoute et attentive aux paroles de LA DIRECTRICE, qui saisit une feuille et lit à haute voix, d'un ton solennel.

DIRECTRICE DÉPARTEMENTALE

(OFF)

L'identité de ce soldat est celle de Mohamed Benzaïd, numéro de matricule 4338...

ADEM regarde sa GRAND-MÈRE et voit sa bouche former le mot «4338» en même temps que LA DIRECTRICE. Il la voit suspendue à ses lèvres. ADEM regarde à sa droite et voit OTHMAN écouter avec intérêt, les mains croisées.

DIRECTRICE DÉPARTEMENTALE

(OFF)

... Soldat affecté dans le deuxième régiment de tirailleurs algériens. Il fait partie des 25 disparus de la bataille du vieux Thann en janvier 1945. Il est mort pour la France.

LA DIRECTRICE lève le regard vers la famille.

ADEM voit à nouveau sa GRAND-MÈRE, qui a les yeux embués de larmes et les lèvres qui remuent tout en regardant une photo qu'elle a dans la main. Cette photo en noir et blanc est un portrait D'UN HOMME en uniforme, avec des décorations sur la poitrine et le teint mat, regardant l'objectif.

DIRECTRICE DÉPARTEMENTALE

Avez-vous des questions à me poser ?

ADEM entend des chuchotements et voit OTHMAN discuter avec LES AUTRES MEMBRES de la famille.

DIRECTRICE DÉPARTEMENTALE

Vous avez une question ?

OTHMAN

Oui, on aimerait connaître les démarches pour récupérer le corps.

DIRECTRICE DÉPARTEMENTALE

Justement, avez-vous une idée du lieu d'inhumation ?

OTHMAN

Oui, nous souhaitons l'enterrer en Algérie, dans son village à Bejaïa.

ADEM regarde sa GRAND-MÈRE avec un sourire en coin, puis il remarque que SABIRA semble préoccupée par quelque chose.

DIRECTRICE DÉPARTEMENTALE

(OFF)

D'accord. Vous vous êtes concertés par rapport à ce sujet ?

OTHMAN

Pour nous, c'est tout à fait normal qu'il soit enterré en Algérie. Nous serons reçus par la famille, et puis nos parents sont tous enterrés là-bas.

SABIRA

Excusez-moi... (un temps). Je veux que mon père soit enterré ici.

ADEM regarde sa GRAND-MÈRE, l'air confus et les yeux exorbités. OTHMAN et LES AUTRES MEMBRES DE LA FAMILLE se penchent vers SABIRA, l'air stupéfait.

OTHMAN

Ça va pas Sabira ?

ADEM

(à voix basse à SABIRA)

Qu'est-ce que t'as ?

SABIRA ne répond pas, le visage fermé. ADEM regarde sa GRAND-MÈRE toujours dans l'incompréhension.

OTHMAN

Madame, je ne sais pas ce qu'elle a ma tante, mais toute la famille au bled attend le corps de notre grand-père. Il ne peut pas être enterré ici, ce n'est pas possible.

SABIRA

Je suis sa fille aînée et je suis la seule encore vivante qui a connu mon père.

OTHMAN

Oui, et tu penses à nos parents ? Il n'y a pas que toi, Sabira ! (un temps)... Adem, parle à ta grand-mère, elle va nous faire honte !

ADEM

Oh ! Oh ! Parle bien !

OTHMAN

Tais-toi !

DIRECTRICE DÉPARTEMENTALE

Bon, s'il vous plaît. On se calme... (un temps). S'il y a un désaccord sur le lieu d'inhumation, vous serez dans l'obligation de passer devant un juge.

ADEM fusille du regard OTHMAN, son visage se tend, ses maxillaires se crispent. Il ne le quitte pas des yeux pendant qu'OTHMAN regarde LA DIRECTRICE, l'air énervé.

Il y a du brouhaha, LES MEMBRES DE LA FAMILLE parlent, il y a de l'agitation.

3. INT. SALLE À MANGER, MAISON SABIRA/ SOIRÉE

La salle à manger est spacieuse, avec un coin salon oriental comprenant un grand canapé, un fauteuil et une télévision. Il y a une porte-fenêtre donnant sur un jardin.

Un verre de thé se remplit. ADEM est assis sur le canapé, en train de boire un verre de thé avec SABIRA, à une table basse. Le téléphone fixe sonne.

ADEM et SABIRA regardent le téléphone posé sur la table basse. Il voit SABIRA prendre le téléphone et le lui tendre.

SABIRA

Si c'est le bled, dis que je dors.

Le visage d'ADEM se ferme. Il tourne la tête et regarde la télé. La sonnerie s'arrête et SABIRA dépose le téléphone.

ADEM

Mais je comprends pas pourquoi tu veux enterrer ton père ici. Il a donné sa vie pour la France, il a été forcé de partir au combat. Il est mort jeune et toi, tu étais petite !

Le téléphone se met à nouveau à sonner. ADEM saisit brusquement le téléphone, retire les piles à l'intérieur, coupant la sonnerie.

ADEM

Et regarde ce qu'il a eu ? Rien, aucune reconnaissance, pas de récompense. Ta mère n'a pas eu de pension. Il s'est sacrifié pour être oublié.

Silence. SABIRA semble pensive, elle se racle la gorge.

SABIRA

Toute ma vie, j'ai attendu l'enterrement de mon père. Les autres ont continué leur vie, mais moi, je ne l'ai pas oublié.

ADEM regarde sa grand-mère, l'air surpris, tandis que le regard clair de SABIRA est d'une franchise et d'une innocence désarmantes.

SABIRA

Depuis qu'on a enterré ta mère ici, tout a changé. Avant qu'elle parte, je lui ai promis que je serais enterrée avec elle. Maintenant, j'aimerais que mon père soit enterré à côté de moi et de ta mère.

ADEM met son visage dans ses mains quelques secondes, il paraît déboussolé. ADEM retire ses mains, regarde intensément SABIRA, lui frictionne l'épaule et acquiesce.

4. INT. SALLE A MANGER, MAISON SABIRA/ APRÈS-MIDI

Autour de la grande table, ADEM, OTHMAN et DEUX GRANDS COUSINS sont assis et réunis. Les visages sont fermés et l'ambiance semble tendue.

BACHIR, 59 ans, le visage parcheminé, portant une moustache grisonnante, et ALI, 65 ans, le visage creusé, mangé par la barbe, sont assis entre ADEM et OTHMAN. La discussion se fait en arabe tout du long.

BACHIR

Est-ce que tu as parlé avec ta grand-mère ?

ADEM prend un temps puis il acquiesce.

BACHIR

Et alors ?

ADEM

Elle n'a pas changé d'avis.

OTHMAN ferme les yeux et pousse un soupir, l'air exaspéré.
BACHIR regarde OTHMAN, puis ALI, qui fait non de la tête.

BACHIR

Et pourquoi elle veut ça ?

ADEM regarde SES GRANDS COUSINS, qui le fixent, sauf OTHMAN, qui semble perdu dans ses pensées. ADEM ne répond rien.

ALI

Réponds ! Pourquoi ici ?

OTHMAN

Mais Ali. Elle est folle !

ADEM

Hé ! Arrête de parler comme ça ! Tu lui manques de respect là !

OTHMAN

C'est plutôt elle qui manque de respect à son père ! Tu crois qu'il aurait voulu être enterré ici ?

ALI

Tout le village attend son corps ! C'était un héros de la guerre ! Un héros algérien !

BACHIR

Bon, vous n'allez pas recommencer ! Stop !

La tension est palpable. ADEM et OTHMAN se fusillent du regard, les visages crispés, puis ADEM tourne la tête et aperçoit SABIRA, qui observe la scène depuis les escaliers menant à l'étage.

ADEM

Elle a attendu toute sa vie un enterrement pour son père et c'est la seule encore vivante. Elle veut être enterrée avec lui et avec ma mère. Et c'est ce qu'on va faire !

ADEM voit OTHMAN se lever brusquement de sa chaise et se diriger vers la porte d'entrée. OTHMAN saisit sa veste sur le porte-manteau et voit SABIRA qui semble embarrassée.

Il s'arrête un instant, la regarde avec mépris puis sort

de la maison.

5. INT. ENTRÉE, MAISON SABIRA/ JOUR

La porte d'entrée s'ouvre. ADEM entre avec un sac à dos ; il porte un tee-shirt et un pantalon couverts de poussière et de taches d'enduit. Il en a aussi sur les bras et le cou. Son visage est marqué par la fatigue et il perle de sueur.

Il ferme la porte, puis s'arrête et voit toute LA FAMILLE réunie autour de la table à manger. Un silence s'installe. Il regarde toute la famille, puis il découvre une grosse boîte posée contre le mur de la salle à manger.

Il traverse la pièce et voit une boîte en PVC imitation bois avec le couvercle fermé, recouvert d'un drapeau algérien. Le couvercle est vissé par deux boutons aux extrémités. C'est une boîte à ossements.

Il parcourt du regard chaque membre de la famille et voit OTHMAN, qui le regarde avec une certaine froideur dissimulée. La tension est toujours présente. ADEM voit sa GRAND-MÈRE assise au bout de la table ; elle lui adresse un sourire triste.

ADEM tourne la tête, l'air accablé et malheureux, et monte les escaliers.

6. INT. ESCALIERS, MAISON SABIRA/ SOIREE

ADEM descend les escaliers et entend LA FAMILLE partir progressivement. Il s'arrête et entend la porte se fermer. Il descend les quelques marches restantes et voit SABIRA debout, observant quelque chose. Il regarde dans sa direction et voit la boîte à ossements au même endroit.

ADEM

Ils ne la récupèrent pas ?

SABIRA ne quitte pas la boîte des yeux.

SABIRA

Demain matin, ils vont l'emmener au pays. Comme je peux pas voyager, j'ai demandé qu'on me laisse la boîte cette nuit pour prier.

ADEM

Tu les as écoutés.

SABIRA

C'est mieux comme ça.

Sur le visage de SABIRA, se lit un sentiment d'impuissance et de désespérance. Le regard triste et l'air accablé, ADEM traverse la pièce, ouvre la porte, puis sort en la claquant.

7. INT. VOITURE, PARKING/NUIT

Une main tient une petite bouteille d'eau contenant un mélange d'alcool. ADEM boit à la bouteille et est avec UN AMI, MAXIME, 31 ans, qui est assis sur le siège passager.

Il est imposant, a une voix grave, et est charismatique.

Ils sont tous les deux éméchés. MAXIME fume un joint.

ADEM

T'aurais fait quoi, toi ?

MAXIME

J'aurais jamais laissé quelqu'un de la famille mal parler de ma grand-mère.

J'aurais giflé l'autre. Après, pour l'enterrement, j'aurais été en procès contre ma famille. Normalement, c'est ta grand-mère qui a le dernier mot, pas eux. Y a qu'elle qui l'a connu.

ADEM boit une gorgée de son mélange et grimace. Le mélange semble corsé.

MAXIME

C'est un truc de fou quand même. Ils ont retrouvé ton arrière-grand-père ! Dinguerie !

MAXIME passe le joint à ADEM qui tire une taffe. Il expulse une épaisse fumée dans la voiture.

MAXIME

Tu savais qu'il avait fait la guerre ?

ADEM

Ouais, ma grand-mère en parlait tout le temps, mais ça me saoulait en vrai. Elle parlait de quelqu'un que je connaissais pas.

MAXIME

Ouais. Je sais même pas ce que faisait le mien. Il a dû faire la guerre lui aussi...
(un temps) Et ils vont l'emmener au bled demain ?

ADEM hoche la tête, passe le joint à MAXIME, puis il boit plusieurs gorgées.

MAXIME

J'aurais pas laissé faire, surtout après ce qu'elle a dit ta grand-mère.

ADEM a le regard dans le vide et ne répond rien.

8. INT. ENTRÉE, MAISON SABIRA/ NUIT

La porte s'ouvre entièrement et percute le mur. ADEM apparaît, le corps penché en avant, se tenant contre le chambranle de la porte. Il pousse des gémissements, respire fortement et marmonne quelque chose d'inintelligible. Il a les yeux absents et semble complètement ivre.

Il lève la tête, se redresse péniblement et pose ses mains de nouveau sur l'encadrement de la porte pour ne pas tomber. ADEM entre dans la maison et traverse la salle à manger d'un pas titubant. Il s'arrête un instant, se penche à nouveau, les mains sur les genoux.

Quelque chose attire son regard. Il penche la tête sur le côté et observe longuement quelque chose, puis il regarde droit devant lui et son visage se ferme.

9. EXT. JARDIN, MAISON SABIRA/ NUIT

La boîte, couverte du drapeau algérien, est traînée et tirée sur l'herbe, puis posée à côté d'une pelle.

Une pelle creuse dans l'herbe, arrache des mottes de terre qui sont jetées sur un tas de terre. ADEM creuse de nouveau dans la terre avec rage.

ADEM

(en arabe)

Tu restes avec nous. Avec ta fille. La seule qui a pensé à toi !

Des bruits d'orage retentissent dans le ciel. ADEM s'arrête un instant, lève la tête et voit le ciel s'assombrir avec des nuages en lambeaux.

Il creuse violemment la terre et l'arrache sèchement. Son visage et sa mâchoire se crispent, ses lèvres se retroussent féroce­ment sur ses dents. Son regard déborde de haine.

ADEM

T'es chez toi ici !

Les bruits d'orage reviennent, plus proches et intenses. La pluie commence à tomber.

ADEM

C'est pour elle que je fais ça !

Dans une grande folie, ADEM creuse rapidement le trou. Il pousse des gé­mis­se­ments à chaque effort, il a le souffle coupé.

ADEM jette la pelle sur l'herbe, complètement essouffé et à bout de force. Ses jambes lâchent, il se retrouve à genoux face à la boîte à ossements. Il fond en larmes sur la boîte contenant son arrière-grand-père.

10. INT. SALLE À MANGER, MAISON SABIRA/ MATIN

Un grand courant d'air soulève les rideaux de la porte-fenêtre qui est grande ouverte.

Des yeux clos. ADEM est en train de dormir allongé sur le canapé du salon. Il ne s'est pas changé et porte les vêtements de la veille, couverts de boue.

SABIRA entre dans la salle à manger et voit que la porte-fenêtre donnant sur le jardin est ouverte. Elle s'arrête, l'air intriguée, puis balaye du regard la salle à manger et aperçoit une tête dépassant du canapé dans le coin salon.

SABIRA avance doucement puis voit ADEM en train de dormir. Elle lève le regard et remarque la disparition de la boîte. Paniquée, SABIRA se penche vers lui et lui secoue l'épaule.

SABIRA

Adem ! Adem ! Réveille-toi !

ADEM ouvre doucement les yeux et voit SABIRA se tenant debout face à lui. Il pose sa main sur la tête et grimace.

SABIRA

Qu'est-ce que tu as fait de la boîte ?

ADEM se redresse et se met sur son séant. Il semble revenir

de loin.

SABIRA

Elle est où la boîte ?

Les yeux ensommeillés, ADEM voit SA GRAND-MÈRE, le visage rempli d'une peur panique, les yeux exorbités.

SABIRA et ADEM entendent le bruit d'une voiture qui se gare devant la maison. Ils se regardent quelques secondes, puis les portières claquent.

La sonnette retentit. Quelques secondes passent, puis la sonnette retentit encore.

SABIRA regarde ADEM avec un air déçu, se dirige vers la porte d'entrée et l'ouvre. À la porte, se trouvent OTHMAN, BACHIR, ALI et le reste de la famille.

OTHMAN embrasse le front de SABIRA, puis il entre avec le reste de la famille qui lui emboîte le pas. ADEM les regarde entrer et adresse un regard sombre à OTHMAN.

OTHMAN remarque l'absence de la boîte. Il s'arrête.

OTHMAN

Sabira. La boîte ?

SABIRA déglutit, le visage empreint d'inquiétude, et ne répond pas. OTHMAN opine de la tête, semblant avoir compris. Il lance un regard noir et soupçonneux vers ADEM.

OTHMAN

Dis-moi où elle est !

ADEM reste assis, silencieux, regardant droit devant lui, sans bouger.

OTHMAN se dirige vers lui d'un pas déterminé, le chope par le col et l'enfonce dans le canapé. ADEM, par réflexe, le prend par le col directement. Il y a de l'agitation et des cris suraigus du reste de la famille. SABIRA regarde cette bousculade avec effroi.

BACHIR, ALI ET LES GRANDES COUSINES les séparent. ADEM reste assis et regarde OTHMAN avec rage tandis qu'OTHMAN est repoussé contre le mur et maintenu par BACHIR ET ALI.

OTHMAN

(en arabe)

Tu vas aller en enfer !

SABIRA passe devant ADEM et OTHMAN et se dirige vers la

porte-fenêtre ouverte. Le visage choqué, elle passe la porte-fenêtre et pénètre dans le jardin.

ADEM, OTHMAN et LES MEMBRES DE LA FAMILLE ne la quittent pas des yeux et la voient rejoindre la boîte qui est à côté du trou et de la pelle.

11. EXT. JARDIN, MAISON SABIRA/ APRÈS-MIDI

Une main tenant une pelle soulève une motte de terre et la dépose dans un trou vide.

Sous un soleil étincelant, ADEM, muni de sa pelle, rebouche le trou sous le regard de SABIRA à la fenêtre.

Fin